

ENCRE FOLLE

LA GAZETTE DE FOLIES D'ENCRE

LIBRAIRIE CRÉÉE EN 2005 À AULNAY-SOUS-BOIS

AVRIL
2011

FOCUS

Après le très beau *Sur La Plage de Chesil* - coup de cœur Folies d'encre 2008 -, l'inquiétant *Samedi* (Folio 2008) et le poignant *Expiation* (Folio 2005), le grand auteur anglais Ian McEwan revient avec *Solaire* (Gallimard), une satire écologique.

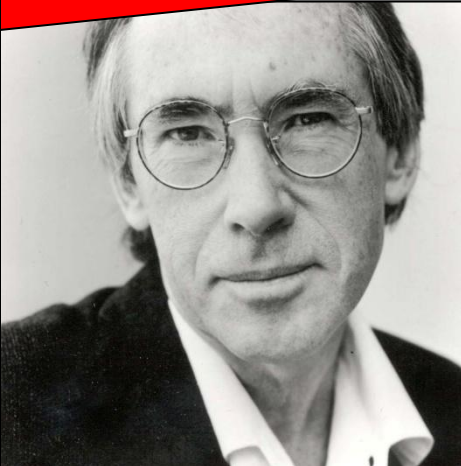
Ian MCEWAN

Après avoir passé une partie de sa jeunesse en Extrême Orient, en Afrique du Nord et en Allemagne, Ian McEwan fait ses études à L'université du Sussex puis de East Anglia, où il fut le premier diplômé d'écriture créative de Malcolm Bradbury.

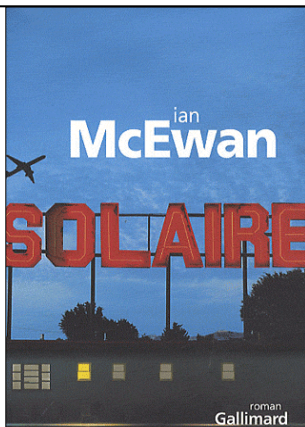
Il a d'abord publié un recueil de nouvelles en 1975, *Premier amour, derniers rites*, qui a remporté le prix Somerset Maugham Award. Il a ensuite écrit de nombreux romans, dont les plus connus en France sont, *Les Chiens Noirs*, *Expiation*, et *Amsterdam*, court roman controversé qui a reçu le Booker Prize en 1998.

Les romans de Mc Ewan nous invitent à renouveler notre regard sur l'Humanité, sur nos croyances, et abordent souvent les thèmes du mythe et de la mémoire. L'écrivain explore toute la complexité du monde contemporain avec réalisme et cruauté.

Ian McEwan est membre de la Royal Society of Literature, et de la Royal Society of Art. Il a reçu le Prix Shakespeare de la Fondation d'Hambourg en 1999.



Michael Beard a atteint une cinquantaine plus que mûre. Il est chauve, rondouillard, dénué de toute séduction physique et, au moral, il ne vaut guère mieux. Mais il a dans le temps gagné un prix Nobel en tant que physicien ; depuis lors il se repose sur ses lauriers et recycle indéfiniment la même conférence, se faisant payer des honoraires exorbitants. En même temps, il soutient sans trop y croire un projet gouvernemental à propos du réchauffement climatique. Quant à sa vie privée, elle aussi laisse à désirer. En coureur de jupons invétéré Beard voit sa cinquième femme lui échapper. Alors qu'il ne croyait plus se soucier...



... d'elle, le voilà dévoré de jalousie. Bientôt, à la faveur d'un accident, il pense trouver le moyen de surmonter ses ennuis, relancer sa carrière, tout en sauvant la planète d'un désastre climatique. Il va repartir de par le monde, à commencer par le pôle nord... À travers les mésaventures de ce prédateur narcissique, incapable de se contraindre, Ian McEwan traite des problèmes les plus actuels : un sujet très sérieux et cependant, il nous fait rire. Voici sans doute l'un des romans les plus comiques, les plus intelligents, les plus narquois de cet auteur, l'un des plus grands en Angleterre aujourd'hui.

Ian McEwan
Sur la plage de Chesil



Le soir de leur mariage, Edward et Florence se retrouvent enfin seuls dans la vieille auberge du Dorset où ils sont venus passer leur lune de miel. Mais, dans l'Angleterre de 1962, on ne se débarrasse pas si facilement de ses inhibitions. Les peurs et les espoirs du jeune historien et de la violoniste promiseuse transforment vite leur nuit de noces en épreuve de vérité. Dans ce roman dérangent, magistralement rythmé par l'alternance des points de vue et la présence obsédante de la nature, Ian McEwan excelle une nouvelle fois à distiller l'ambiguïté et à isoler ces moments révélateurs où bifurque le cours d'une vie.

Sous la canicule qui frappe l'Angleterre en ce mois d'août 1935, la jeune Briony a trouvé sa vocation : elle sera romancière. Du haut de ses treize ans, elle voit dans le roman un moyen de déchiffrer le monde. Mais lorsqu'elle surprend sa grande sœur Cecilia avec Robbie, fils de domestique, sa réaction naïve aux désirs des adultes va provoquer une tragédie. Trois vies basculent et divergent, pour se recroiser cinq ans plus tard, dans le chaos de la guerre, entre la déroute de Dunkerque et les prémices du Blitz. Mais est-il encore temps d'expiation un crime d'enfance ? Un roman dans la grande tradition romanesque, où Ian McEwan restitue, avec une égale maîtrise, les frémissements d'une conscience et les rapports de classes, la splendeur indifférente de la nature et les tourments d'une Histoire aveugle aux individus.



Ian McEwan
Amsterdam



Loin des années hippies de leur jeunesse, deux amis liés depuis trente ans battent la semelle au cimetière tandis qu'achève de se consumer leur ex-maîtresse Molly Lane, critique gastronomique et photographe bien connue : Clive Linley, compositeur célèbre, et Vernon Halliday, directeur de la rédaction d'un prestigieux journal londonien. Ils partagent la même hostilité envers un autre ancien amant de Molly, Julian Garmony, ministre des Affaires étrangères. Tout occupés à déjouer leurs situations, ils n'hésitent pas à piétiner les valeurs morales. L'intrigue diabolique de ce roman est traitée par McEwan avec l'humour corrosif dont il a le secret.

Ian McEwan
Samedi





DOSSIER

La démocratie,

Par Aurélien
PICOT

dans quel état?

Il semblerait que nos démocraties modernes souffrent de quelques maux et se posent des questions existentielles. Qui suis-je ? Où vais-je ? Dans quel Etat j'erre? Et plus fondamentalement : suis-je vraiment ?

Cette question est en effet au cœur de nombreux ouvrages actuels dans le domaine des sciences sociales. Les analyses critiques portent sur les rouages décisionnels de nos sociétés dites démocratiques. Leurs auteurs mettent en exergue les (trop grandes) connivences entre les élites économiques, financières et politiques, lesquelles prendraient alors des décisions sans tenir compte de l'avis des populations. L'intérêt particulier (de ces élites) prévaudrait systématiquement sur l'intérêt général, les acteurs économiques et financiers les plus puissants réussissant à influencer les politiques afin que ces derniers prennent des décisions en leur faveur.

Il y aurait donc quelque chose de pourri au royaume de la démocratie ?

Mais revenons à la base. Démocratie : *demokratia*, le pouvoir du peuple. Née à Athènes au Vème siècle avant J.C., cette conception du pouvoir politique entend donner au peuple une entière souveraineté dans la gestion des affaires de la cité. Dans un tel régime, le peuple doit décider souverainement et collectivement de son avenir, de sa destinée. Par peuple, il faut ici entendre les « hommes libres ». La démocratie athénienne distinguait en effet l'homme libre, véritable citoyen prenant effectivement part aux affaires de la cité, et l'esclave qui, par définition, n'était pas libre et n'avait donc pas son mot à dire.

L'autonomie individuelle et collective est donc à la fois le principe et la finalité de la démocratie. Puisque le pouvoir n'appartient à personne en particulier mais au peuple en général, le régime démocratique s'oppose de fait aux autres formes de régime tels que la théocratie, la monarchie, l'autocratie, la ploutocratie et... l'oligarchie.

Nous y voilà. C'est ici que le bât blesse. En fait de bas, il s'agirait plutôt du haut... du panier. L'oligarchie est un régime dans lequel le pouvoir est aux mains d'un petit groupe d'individus. En démocratie, le choix politique est fondé sur un principe égalitaire (1 citoyen=1 voix) qui,

couplé à un système de représentativité, permet aux voies majoritaires de mettre au pouvoir leur représentant, censé défendre l'intérêt général, c'est-à-dire celui du plus grand nombre. Le primat de l'intérêt général est donc normalement assuré par le vote des citoyens, qui conservent ainsi leur souveraineté.

C'est le système politique adopté par de nombreuses sociétés, dont la nôtre. Nos institutions sont effectivement démocratiques : le droit de vote est garanti, chacun peut s'exprimer, fonder un parti, etc. Dès lors, nous ne pouvons affirmer être dans un système oligarchique, institué et assumé en tant que tel. Et pourtant... C'est que l'oligarchie décrite et analysée par les intellectuels n'est pas une organisation ou système politique identifié comme tel. Le propre de cette oligarchie est d'être « invisible », c'est-à-dire sans structure apparente, sans hiérarchie ni chef. C'est ce que mentionne Alain COTTA dans *Le Règne des oligarchies*. L'auteur fait ici état du fonctionnement oligarchique de nos sociétés : partout sur la planète, le pouvoir est aux mains d'une poignée d'individus dans la sphère économique, financière, politique, sociale, médiatique. Guidés par le seul appât du gain, les détenteurs du pouvoir économique et financier accroissent leur hégémonie en convertissant les élites politiques à l'idéologie du marché mondialisé et sans entrave (c'est-à-dire dérégulé). Le pouvoir de l'argent est sans partage et, tel un rouleau compresseur, semble avoir fait table rase de nos velléités démocratiques. D'autant plus, nous dit Alain COTTA, que le citoyen a sombré dans une sorte d'apathie et se sent impuissant à opposer une quelconque résistance aux appétits dévastateur des oligarques. Vous avez dit démocratie ? Un mythe.

Qui doit redevenir réalité, clame Hervé KEMPF dans *L'Oligarchie, ça suffit, vive la démocratie*. Là aussi, l'auteur met en évidence (de manière très documentée) la main mise sur le pouvoir par une caste détentrice de capitaux (en gros les riches) qui entend bien accroître et défendre ses privilèges au détriment des populations. Point de démocratie donc, mais une oligarchie prédatrice et consciente de son pouvoir. Mais l'auteur ne s'arrête pas à ce froid constat. Il invite en effet à réinventer la démocratie, à lui redonner sens et corps, bref à mettre fin au diktat des oligarques. Hervé KEMPF lie cette indispensable résurgence démocratique aux problèmes écologiques : la gestion de nos ressources et leur exploitation concerne l'ensemble des citoyens. C'est notre « bien commun » et doit donc occuper une place centrale dans nos démocraties.

Mais ce n'est pas le seul bien que nous possédons. Dans *Où est passé le bien commun ?*, François FLAHAUT dépoussière cette antique notion et





La démocratie, dans quel état? (suite)

tente de la redéfinir par une approche plus concrète et plus exhaustive. Il s'agit ici de dépasser le cadre purement économique du bien (entendu le bien matériel et marchand, érigé en valeur suprême, mesurable, quantifiable et donc seul digne d'intérêt pour la sphère économique) pour se pencher sur les autres biens, matériels ou immatériels, existant dans la vie sociale, à titre individuel et collectif. La lutte face au pouvoir économique et son dogme marchand passe alors par la défense et la promotion de CES biens communs.

Mais ces oligarques au fait, qui sont-ils, comment opèrent-ils pour asseoir leur pouvoir et faire plier les Etats ? Car il ne s'agit pas de fantasmer une organisation secrète qui comploterait dans l'ombre afin de liquider les démocraties. Non. Ce sont avant tout les acteurs d'un système, qui évoluent dans différentes sphères, qu'elles soient économiques, financières, politiques, médiatiques, intellectuelles, culturelles. Il ne s'agit donc pas d'un groupe social homogène et organisé mais de différents acteurs qui, du fait de leur position sociale, entretiennent d'étroites relations. C'est ce que montrent Michel PINÇON et Monique PINÇON-CHARLOT dans leur livre *Le Président des riches*. A partir d'une enquête sur le terrain hexagonal, les sociologues dévoilent les pratiques relationnelles de nos élites actuelles, qui se côtoient, organisent des rencontres les uns avec les autres, à l'occasion d'une soirée, d'un déjeuner, d'une fête, etc., et développent un « collectivisme pragmatique » leur permettant de promouvoir et d'assurer leurs intérêts personnels (et pécuniaires). Et l'intérêt général ? Boû, ça rapporte quoi ?

Et bien cela pourrait permettre d'éviter une dérive sécuritaire et autoritaire de l'Etat, qui ruinerait définitivement nos pratiques et aspirations démocratiques, comme l'analyse Anne SALMON dans son essai *Les Nouveaux Empires, Fin de la démocratie ?* L'auteur interroge ici les rapports entre l'économique et

le politique et le rôle de la puissance publique face à la (trop grande) puissance économique. Il est nécessaire de réguler l'économie, nous dit la sociologue, et pour ce faire l'Etat doit reprendre ses prérogatives de régulateur social.

Voilà donc de quoi alimenter notre réflexion sur l'état actuel de notre démocratie. Si la dérive oligarchique observée et analysée à travers ces cinq essais – œuvres de sociologues, économiste ou journaliste – remet en cause le principe même du système démocratique, sa structure reste néanmoins opérationnelle. Nous avons encore des institutions qui garantissent des droits et des libertés, nous avons toujours des capacités d'action, d'organisation, de mobilisation, d'imagination.

L'exemple récent des soulèvements populaires dans plusieurs pays arabes est d'ailleurs là pour nous rappeler que le fatalisme n'existe pas, quelle que soit la forme du pouvoir en place. Bien sûr, l'équilibre des forces est toujours fragile, et l'imperfection des systèmes politiques révèle toujours sa composante humaine.

Alors, citoyens, citoyennes, à vous de jouer...

samedi
2 avril
à 16h.

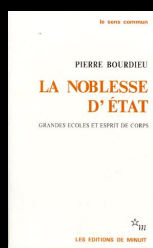
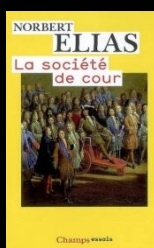
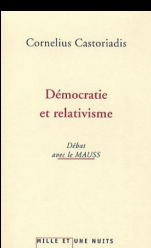
la librairie
Folies
d'encre
reçoit

Les sociologues

Monique PINÇON-CHARLOT
et Michel PINÇON,

pour une discussion sur le thème de

La démocratie,
dans quel état ?





**MERCREDI
6 AVRIL**

à 16h.

**La librairie
Folies d'encre reçoit
Maëlle FIERPIED**

l'auteur de

**Les Chroniques de
l'université invisible**

Ecole des Loisirs

rencontre

dédicaces

**discussion
sur le
métier d'auteur
pour la
jeunesse**

**remise des prix
du concours de textes
« dans l'univers de
Maëlle FIERPIED »**